

<https://www.dechargelarevue.com/Inuits-dans-la-jungle-no-4.html>



août, c'est...

Inuits dans la jungle n° 4

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : dimanche 26 août 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le comité de rédaction associe, rappelons-le, Jean-Yves Reuzeau du Castor astral, et les traducteurs Jacques Darras (In'huï) et Jean Portante. D'abord à tout seigneur, tout honneur, Tomas Tranströmer, dont le Castor astral publie l'œuvre, avec un entretien avec Gunnar Harding, qui date de 1973, dans lequel il se confie et dévoile qu'il n'aimait guère la poésie dans un premier temps avant de se verser dans cette écriture dès l'âge de seize ans. Il note qu'il a toujours « un point de départ géographique » dans ses textes. Le poème naît « quand une forte impression extérieure entre en résonance avec une forte impression intérieure », une autre manière de définir la création poétique. On lit également cette confidence en forme d'aveu : il y a cette impression que l'existence est un grand mystère. Un mystère parfois si épais, si chargée de sens qu'il prend un caractère religieux. Enfin le prix Nobel de littérature conclut : j'ambitionne maintenant d'être aussi vrai que possible... Il avait quarante-deux ans.

Suivent 8 poètes chinois contemporains. Ils sont tous nés entre 1963 et 1967. Difficile de caractériser ces huit écritures ensemble. On est frappé par la quasi absence à toute allusion sur le présent politique que vivent ces auteurs. Leurs poésies frisent souvent la narration. Lan Lan : Le dard empoisonné de l'automne me perce la poitrine. Pan Xichen : ce qu'on appelle la vie : coincé dans l'entre deux. Hou Ma : Au passage, le cochon sur son réservoir / colle son groin. Che Quianzi : la tempête chevauche le village. Yin Sha avec une représentation d' « En attendant Godot » savoureuse. Zang Di : La mer n'échoue jamais, / même si tu rates l'univers, la mer ne te manque pas. Hai Zi, suicidé en 89, et Pan Wei. Suite à cette forte partie chinoise, la traduction remaniée par Jacques Darras de « Désert Musique » de William Carlos Williams, qui me paraît le sommet du numéro. Vaste poème qui emporte, avec de nombreux mouvements qui se croisent, et cet extrait de conversation : Vous paraissez normal. J'ai une question à vous poser : Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à écrire un poème ?// Il arrive qu'un poème attende qu'on l'écrive. Autre poète américain : Jérôme Rothenberg, traduit cet fois par Jean Portante. Puis deux poètes allemands traduits par le même Jean Portante. Durs Grünbein, considéré une grande figure de l'ex Allemagne de l'Est et Ulrike Draesner où la présentation du traducteur montre bien la difficulté à traduire ce poète qui travailla avant tout sur la langue : quand je pleure devant cette tombe / voilà je suis (asticot de cœur) lentement / rongée, de l'intérieur, / l'hôte d'un mort. Enfin suite et fin des « entretiens d'Orry » entre Gabrielle Althen et Jacques Darras, sur la situation actuelle de la poésie française, qui n'incitent guère à l'optimisme...

Inuits dans la jungle est ouverte à toutes les poésies, ce tour du monde en 160 pages le prouve avec pertinence et qualité.

Post-scriptum :

12 €. (3 n° : 30 €). 52, rue des Grilles – 93500 Pantin.